

## Démarrage sur des chapeaux de roue



Pas sûr qu'elle arrive à Djerba, cette conductrice du spectacle « Contact », qui a ouvert le festival Scènes de rue, mercredi soir, à l'école Drouot. •

Photo L'Alsace/Darek Szuster

### Jean-Marie Valder

Cette année, les Jeudis du parc, c'était mercredi soir dans la cour de l'école Drouot et le long des berges, rue de la Navigation. Et comme de coutume, c'était le premier spectacle de Scènes de rue, *Contact*, de la Cie du Deuxième, forçant le public à troquer le pique-nique sur l'herbe contre les bancs de la cour d'école.

La scène est occupée par une voiture familiale avec d'énormes valises arrimées sur le toit. Autour d'elle, et au centre de ce spectacle, trois personnages, une automobiliste confrontée à deux mécaniciens que, visuellement et dans l'inconscient collectif, tout oppose. Et qui, de prime abord, sont des pros de la mécanique avec un chef qui se montre viril, raciste, misogynne.

### Mélange détonnant

La femme, Marie, est timide et terriblement complexée par son « non savoir » en mécanique et sa gentillesse un peu neuneu. Entre les deux, l'apprenti n'est pas si bête qu'il en a l'air. Et, plantée au milieu, la voiture en panne sert de prétexte « pour que les langues se délient, pour que l'absurde, la poésie, l'humour mais aussi l'actualité se côtoient ». Car ce sera elle la vedette du spectacle qui va causer bien des malheurs à Marie, sa propriétaire, en partance

pour Djerba avec embarquement au port de Marseille. Un cadeau des collègues de son entreprise de confection de sous-vêtements. C'était compter sans l'épais nuage noir nécessitant l'intervention du duo de dépanneurs de la société low-cost Autofissa. Un dépannage qui engendrera toute une suite de gags plus ou moins explosifs et un final arrosé sous forme d'un raz de marée qui emportera tout le premier rang.

### Rire grinçant

Outre la grosse rigolade provoquée par les situations burlesques, les rires peuvent se faire grinçants à l'évocation des maux de notre société, dont, pêle-mêle, le sexisme, le racisme, la lutte de classes. Notons les quelques touches de douce naïveté parsemées par ce personnage féminin quelque peu dépassé par les événements mais d'une tendresse à toute épreuve.

On regrettera toutefois que ce spectacle signé de la Cie du Deuxième, *Contact*, ne soit pas rejoué durant ces trois jours de fête.

Mercredi soir, pour rester dans l'humour quelque peu loufoque, le public s'est vu offrir la projection du film *Mon Oncle* du flegmatique Jacques Tati, histoire de garder l'ambiance et les bonnes habitudes des Jeudis du parc.